

**Société des amis d'Ismaÿl Urbain
et d'études saint-simoniennes**

Association loi de 1901
Adhésion : 25€
Étudiant : 10€

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully
F-75004 Paris

Directeur de la publication :
Michel Levallois.

Secrétariat : Jacques Canton-Debat
et Philippe Régnier.

Abonnement gratuit pour les adhérents.
Pour les non adhérents : 15€.

Lettre trimestrielle



Sommaire

Dossier du trimestre

Le colloque *Louis Rousseau, les saint-simoniens et la Bretagne*

Soutenances universitaires

Actualité bibliographique

Annonce de colloque

Émile Souvestre, écrivain breton
porté sur l'utopie sociale

**numéro 18
janvier 2006**

Portrait du trimestre
Emma Rousseau en 1846.

Éditorial

Bonne année!

Rien de plus banal que ce souhait. Il n'en est pas moins sincère s'adressant à chacun de vous, membres de la Société des amis d'Ismaÿl Urbain et d'études saint-simoniennes. Que l'année qui commence vous soit favorable et vous apporte ce que vous espérez pour vous et ceux qui vos sont chers, santé, joies familiales, réussite dans vos entreprises.

Pour ce qui est de notre société, ce souhait est chargé d'une intensité particulière. Le mardi 17 octobre 2006, la Société sera à l'honneur lorsque sera ouverte dans les salons de l'Arsenal l'exposition que la Bibliothèque nationale de France a décidé de consacrer aux saint-simoniens et à laquelle Philippe Régnier notre secrétaire général aura participé activement aux côtés de M^{me} Nathalie Coilly.

Cette exposition sera appuyée et complétée comme tous les événements organisés par la BnF d'un catalogue, de conférences et d'un colloque. Elle sera également l'occasion de la mise en ligne sur le site Gallica de la BnF de l'intégralité des journaux saint-simoniens qui y font encore principalement défaut : Le Globe, L'Algérie et Le Crédit viendront s'ajouter aux nombreux documents saint-simoniens d'ores et déjà consultables gratuitement sur ce site. Si l'on ajoute que cette manifestation coïncidera avec l'emménagement des fonds Enfantin et d'Eichthal dans les nouveaux espaces qui auront été dégagés, mis en sécurité et rénovés par les travaux qui sont en cours à l'Arsenal depuis un an déjà, il n'est pas exagéré de dire que 2006 marquera une étape importante dans les « études saint-simoniennes ».

Ce sera également le cas pour notre Société qui a accompagné depuis sa fondation en 1987 la réhabilitation matérielle et scientifique des fonds saint-simoniens de l'Arsenal.

Le moment est donc venu de procéder à sa mutation en Société des études saint-simoniennes, ce que nous allons proposer à l'assemblée générale du 28 janvier en présentant une réforme des statuts et en vous exposant les perspectives de travail que l'exposition et la rénovation de l'Arsenal vont ouvrir à tous ceux qui s'intéressent au saint-simonisme.

Rendez-vous au 28 janvier et bonne et heureuse année!

Michel Levallois



Dossier du trimestre

Le colloque *Louis Rousseau, les saint-simoniens et la Bretagne*

La petite histoire d'un colloque

À l'origine, fut Jean-Louis! C'est en effet Jean Louis Allain-Launay qui eut l'idée d'établir le contact entre la Société des amis d'Ismaÿl Urbain et d'études saint-simoniennes et l'association de Keremma. Nul n'était d'ailleurs



Abbaye de Daoulas: une salle bien remplie...

mieux placé que lui pour le faire, car il est à la fois descendant de Louis et Emma Rousseau et membre actif de la Société.

Puis il y a eu la chance: celle de pouvoir réunir autour de Philippe Régnier et de Brigitte Waché, doyenne de la faculté des lettres, langues et sciences humaines de l'université du Maine, elle-même descendante de Louis Rousseau, un comité scientifique de haut niveau avec Yvon Tranvouez, directeur-adjoint du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) de l'université de Bretagne occidentale, Bärbel Plötner-Le Lay, chercheur CNRS de l'unité de recherche LIRE, et Guy Basset, professeur de philosophie et administrateur de la Société des amis de Port-Royal et de la Société des études camusiennes.

Ce comité a su réunir des intervenants prestigieux et d'origine très variée.

La chance a été également d'être mis en relation par Michel Levallois avec Pierre-Yves Cossé, inspecteur des finances et ancien commissaire au plan, qui a accepté de présider notre comité d'organisation.

L'équipe était prête. Un week-end – arrosé, comme il se doit en Bretagne (les bons esprits gloseront sur le mot arrosé!) – a permis de lancer le projet dès novembre 2003. L'abbaye de Daoulas est vite apparue comme un lieu d'accueil symbolique et idéal.

Quelques épisodes, recherches de sponsors et réunions (merci à l'Arsenal!) plus tard, et nos colloquistes (est-ce le bon terme?) se pressaient à la porte de l'abbaye par une matinée de printemps breton, comme celles qu'avait dû connaître Louis Rousseau (connu dans la famille sous le nom de « Népo », diminutif de son troisième prénom: Népomucène) lors de sa découverte de la plaine de Tréfleze, alors vide et désolée.

Je laisse à Pierre-Yves Cossé le soin de faire la synthèse du contenu des débats.

Les actes du colloque sont disponibles à partir de la fin de ce mois de décembre, grâce à l'efficacité de Bärbel,

de Brigitte et de l'équipe du CRBC.

Je me contenterai de rappeler ici quelques impressions personnelles.

Une salle bien remplie: un tiers de descendants de Louis Rousseau, un tiers d'universitaires et chercheurs, un tiers d'amis et d'érudits divers, ont fait une audience, chaleureuse et amicale, intéressée et curieuse.

Un colloque est fait pour se rencontrer et échanger: pauses et repas étaient largement prévus à cet effet. Que ce soit à Daoulas ou à Keremma, les uns et les autres ont pu se découvrir et échanger à l'envi.

Une bonne moitié des participants s'est rendue sur le site de Keremma, nommé ainsi par Louis Rousseau en hommage à sa femme Emma. On doit bien cela à Emma qui a su éviter à son mari de commettre quelques sottises qui auraient pu conduire à la ruine du projet. Comme celle de vouloir, pendant un (très) petit temps, donner son domaine à l'Église saint-simonienne!

Le soleil était de la partie. Des dunes au parc historique de Keremma, des rochers du Quimpères à ceux de Baran-tour, chacun a pu méditer sur les raisons qui peuvent expliquer pourquoi cette authentique utopie du XIX^e siècle se poursuit aujourd'hui, certes sous une forme diffé-



Site de Keremma: sur la digue.

rente, mais ô combien vivante au cœur des presque deux mille descendants de Louis et Emma Rousseau.

Amour du lieu et de sa magie? Souvenirs d'une enfance heureuse? Joie d'appartenir à une forme particulière de cabinet de curiosités? Image sublimée du (grand-)père?

Je me garderai bien de donner une réponse.

À la fin de la promenade, nous n'avions perdu personne en route et Jacques et Marie-France Rousseau, qui habitent aujourd'hui la belle maison où Louis Rousseau a fini sa vie, nous ont permis de conclure ces deux journées autour d'un « pot » pris dans le cadre enchanteur du parc planté par Louis Rousseau et qui résonne encore aujourd'hui des cris de ses arrières, arrières... petits-enfants.

Michel NAQUET-RADIGUET

Le colloque Louis Rousseau, les saint-simoniens et la Bretagne

Nous empruntons aux notes prises par Pierre-Yves Cossé, président du colloque et qui ont nourri les conclusions générales qu'il en a tirées, ce résumé des communications qui se sont succédé à l'abbaye de Daoulas les 1^{er} et 2 avril 2005.

Président de l'Unef en 1957-1958, cet ancien élève de l'ENA qui a fini sa carrière comme inspecteur général des finances, a été directeur général-adjoint à la BNP (1982-1988), commissaire au plan (1988-1991), président-directeur général de la Compagnie française pour le commerce extérieur (Coface) (1991-1994). Né à Nantes dans une famille d'industriels, très proche de Michel Rocard et conseiller de Jacques Delors, qui mieux que lui pouvait saisir la richesse de l'entreprise de Ker Emma, dans tous ses aspects, économiques, sociaux, apprécier son impact sur l'aménagement du territoire de la Bretagne et dégager son actualité dans le débat politique d'aujourd'hui ?



Philippe Régnier: le saint-simonisme

Le saint-simonisme est un syncrétisme aux aspects composites, voire contradictoires, difficile à saisir et à résumer, dont l'objectif est le bonheur des hommes par l'association universelle. La question « qu'est ce que le saint-simonisme ? », peut recevoir la réponse suivante :

— une religion

La terminologie, comme le culte et les rites, sont sans équivoque ; il y a un « père », des « frères », des « sœurs », des processions, des cantiques. La valeur chrétienne de la fraternité entre les hommes s'accompagne d'un objectif social prioritaire, celui de l'amélioration du sort de la classe sociale la plus nombreuse et la plus pauvre, objectif parfois délaissé par le christianisme institutionnel.

— un socialisme au sens d'une doctrine du changement social

Le saint-simonisme est une mise en cause radicale du droit de propriété, en vue de remettre la libre disposition des moyens de produire à ceux qui ont des capacités. Une société commanditaire de l'industrie mobiliserait les instruments du travail et les distribuerait à travers un réseau de banques et de crédit. Dans ce sens, l'on peut parler de « socialisme bancaire ».

— un étatismisme

Le changement se fait du haut vers le bas, à partir d'un État puissant et interventionniste, ce qui l'oppose au fouriérisme. Le fait que le pacha Mohammed Ali soit propriétaire des terres du delta du Nil est une des raisons du départ en Égypte des saint-simoniens. L'État mettra en œuvre une vaste politique industrielle, le concept d'industrie étant pris au sens large englobant l'agriculture. Cette politique industrielle sera financée par un reversement du budget de l'armée au budget de l'industrie. L'État développera un réseau de communications intermodal. Il incitera au développement du machinisme. Il aménagera l'espace, en particulier « l'Ouest arriéré », par le défrichement de 100 000 hectares de landes incultes au moyen de 100 000 hommes de troupe. Il réalisera des fermes modèles, les campagnes seront transformées par les machines.

Pierre-Yves Cossé en sa qualité d'ex-commissaire au plan ajoute que le comte de Saint-Simon a inventé le commissariat général du plan avec le projet de « la chambre d'invention ». Sa mission était de déterminer les projets de travaux publics : dessèchement, défrichement de terres, routes, canaux. Bref, ce que nous appelons les infrastructures. Mais dans la chambre d'invention, il n'y avait pas que des technocrates. Les poètes, les littérateurs, les peintres, les sculp-

teurs, les architectes, les musiciens étaient beaucoup plus nombreux que les ingénieurs.

— un internationalisme

La « famille » saint-simonienne est universelle, mais son Internationale est bourgeoise et technique, le globe sera enlacé par des réseaux de fer et d'argent. Les « États-Unis d'Europe » y tiennent une grande place, avec un rôle particu-



Philippe Régnier, Michel Levallois, Guy Basset et Brigitte Waché.

lier donné aux relations avec l'Angleterre et l'Allemagne. La société européenne sera réorganisée, un parlement européen sera créé.

— un libéralisme

...au sens donné à ce terme sous la Restauration, alors que les libéraux ne réclamaient pas le suffrage universel mais la liberté des cultes, de la presse, de l'industrie et de réunion.



Brigitte Waché: le saint-simonisme de Louis Rousseau

L'épisode saint-simonien dans la vie de Louis Rousseau est bref mais incontestable.

Il avait des prédispositions : son esprit d'entreprise, ses aspirations sociales, son dégoût du monde civilisé, sa recherche d'un principe religieux structurant. C'était un esprit religieux.

C'est à Brest qu'eurent lieu l'initiation, la conversion et la rupture. Son épouse, Emma, qui trouvait ridicules les prédictions religieuses d'Enfantin, a probablement joué un rôle dans son retour au catholicisme. Catholicisme orthodoxe (l'Église, mais pas les hommes d'Église, est absoute de tout péché) mais social, marqué par l'aventure de Lamennais. L'université catholique, où il enseignait, préfigurait le catholicisme social qui suivra.



Guy Basset: les écrits de Louis Rousseau

La clé de la science, ouvrage inachevé, qui paraît par livraisons en 1848, alors qu'il a soixante ans, a un caractère religieux très marqué. Il s'adresse « aux âmes pieuses qui appellent de leurs vœux le jour où la France désabusée des erreurs du rationalisme rentrera dans les voies profondes de la civilisation chrétienne ». Ni le côté « catéchisme », ni le style ne plurent. Et l'auteur dut interrompre la publication.

L'œuvre de référence avait été publiée plus tôt, en 1842. *La Croisade du XIX^e siècle. Appel à la piété catholique à l'effet de reconstituer la science sociale*, est un gros livre de 500 pages d'accès facile. C'est la reprise pour une majeure part d'articles publiés l'année précédente par la revue *L'Université catholique*.

L'auteur a une culture étendue. Il a lu les classiques anglais, les philosophes des Lumières, les économistes de son temps, des écrivains allemands comme Schelling (ce qui est rare) et bien sûr la Bible.



Louis Rousseau à Keremma vers 1830.

L'auteur est un chrétien inconditionnel respectueux de l'Église et confiant dans les catholiques, qui sont les seuls à pouvoir faire la réforme de la société. Mais en même temps, un prophète scientifique: « l'auteur est chargé par Dieu de publier les bases de la science sociale ».

L'auteur est un critique social implacable: il dénonce le salariat, le paiement à la tâche et la division du travail. Il en décrit les effets: le chômage, la servitude du prolétaire son exploitation. Les ouvriers supposés libres sont en réalité plus esclaves que les esclaves proprement dits... quant à leur subsistance et à leur bien-être.

Louis Rousseau est à la fois un idéologue, parfois verbeux ou lyrique et un ingénieur pratique et rigoureux, par exemple lorsqu'il traite de la modernisation de l'agriculture bretonne et des grandes exploitations.

C'est, *in fine*, un propagandiste lorsqu'il propose de « produire le spécimen d'une institution agricole portant en elle la solution de la question sociale » et de mettre des terrains à la disposition des futurs sociétaires.



Marie-Thérèse Cloitre: l'épisode électoral de Louis Rousseau

La Seconde République allait-elle offrir un avenir politique à Louis Rousseau ?

C'était un **candidat possible**. Le contexte était favorable à sa candidature. Il était utopiste, catholique, opposant à la monarchie de Juillet depuis 1837, ancien maire, propriétaire.

Le candidat possible se mua en **candidat effectif** pour les élections d'avril 1848. Sa candidature fut sélectionnée par le comité électoral de Brest. Il figura sur une liste « occu-

ménique » à la dixième place sur 24, en position éligible, avec la mention « cultivateur propriétaire ». Sa campagne fut discrète, aucune profession de foi ne fut publiée. Elle fut ambiguë. Dans une intervention, le candidat se présenta comme « un républicain du surlendemain », ce qui n'était pas de nature à lui attirer le soutien des républicains.

Il fut un **candidat battu**. L'échec fut indiscutable; il n'arriva qu'à la quarantième place en obtenant 5 % des voix. Il était inconnu dans le sud du département, notamment à Quimperlé, mais il obtint 96 % des voix à Ouessant et 35 % dans son canton de Lesneven.



Nadine Vivier: la politique agricole à l'échelle nationale et bretonne

Louis Rousseau avait lu les ouvrages agronomiques et il connaissait les physiocrates, qui accordaient la préémi-



Pierre-Yves Cossé, Nadine Vivier et Louis Elegoët.

nence à une agriculture entraînant le développement de l'industrie. Bref, il était informé du débat d'idées et des expérimentations dans le domaine agricole.

Le thème des défrichements fut pendant une longue période, à partir de 1760, au cœur de la politique agricole, ils étaient une composante du progrès agricole mais ils exigeaient de lourds travaux. Le débat entre partisans de la grande exploitation et partisans de la petite exploitation, entre tenants de l'élevage et tenants des cultures était permanent.

La Bretagne posait des problèmes spécifiques. Les terres incultes étaient considérables, 43 % des sols. La lande, servant au pacage et comme fourrage, jouait un rôle important dans l'économie agricole. Les incertitudes et la complexité tenant au régime de la propriété des terres « vaines et vagues » étaient un obstacle à la modernisation. Une mise en cause de l'afféagement et du « cantonnement » posait non seulement des problèmes juridiques mais sociaux. Les malheureux privés de leurs terrains de parcours pouvaient se révolter avant de devenir des vagabonds dangereux. Certains propriétaires pris par les scrupules ou la prudence hésitaient à accroître leurs domaines.

Louis Rousseau se lançait dans une aventure périlleuse. On peut s'interroger sur les raisons de ce choix. Attirance pour ce « nouveau » monde qu'était encore une Bretagne difficilement accessible ? Volonté de relever un défi ? Désir de venir au secours des plus malheureux ?



Louis Eleghouët: la Basse-Bretagne colonisée

Les villes de Basse-Bretagne, en particulier les ports, ont attiré les Français de l'intérieur, venant des quatre coins de la France, du XVII^e au XIX^e siècle. Si l'on retient comme critère les noms non bretons, Brest est une ville étrangère. Les non bretons sont majoritaires dans le commerce urbain, l'artisanat, les municipalités.

Cet accaparement ne suscite guère de réactions locales, les paysans propriétaires et les marchands ayant un comportement apparemment inerte.

Il s'agit, semble-t-il, d'un refus de la société moderne et industrielle. L'esprit d'initiative est faible. Le goût pour le petit est répandu. Le recours à l'emprunt est limité. Et surtout la mauvaise connaissance du français et l'analphabétisme (300 000 analphabètes en 1886) isolent et développent un sentiment d'infériorité.

La Bretagne est ouverte aux innovateurs et aux expérimentateurs étrangers.



David Madec et Bärbel Plötner.

Jean-François Tanguy: la Basse-Bretagne dans le regard des voyageurs et des érudits

Les voyages en Bretagne et les récits de voyage se sont multipliés au fur et à mesure de l'avancement du chemin de fer. Après la Bretagne romantique, celle de Chateaubriand et des promeneurs à pied, comme Gustave Flaubert et Maxime Du Camp, vient la Bretagne qui bénéficie du progrès, comme le déclame en 1858 un illustre voyageur, l'empereur Napoléon III. Mais les clichés des voyageurs qui se sont fabriqués leurs images subsistent : Bretagne exotique et Bretagne colonisée par l'État, par exemple.

Quelques thèmes sont récurrents, comme l'arriération, condamnée au nom du modernisme ou valorisée au nom de l'authenticité, du pittoresque et de l'art populaire. Les explications données sont variées : chemins bretons qui isolent de même que la langue bretonne (l'isolement valant également pour les agents de l'État), domination politique de la droite et d'un clergé retardataire.

David Madec: le vicomte de Champagny, exploitant modèle

La démarche de Louis Rousseau n'est pas unique. D'autres propriétaires tentent d'introduire une agriculture modèle. À quelques kilomètres de Keremma, la ferme de Roz ar Menez se transforme en exploitation modèle sur l'initiative d'un aristocrate catholique, tenant de l'ordre social et mû par des préoccupations financières, à la différence de Louis Rousseau. Pendant quinze ans, la ferme est exploitée en faire-valoir.

En revanche, l'approche économique et technique est comparable : produire plus et mieux, miser sur la grande exploi-

tation, recourir au travail à la chaîne comme dans l'industrie.

Les bâtiments séparés de l'exploitation sont fonctionnels. L'élevage est développé à partir d'une sélection et d'un croisement des espèces et d'engrais importés. L'assolement est généralisé. Des matériels innovants sont introduits. Une comptabilité analytique est mise en place.

Et contrairement à Louis Rousseau, l'exploitation est un succès financier.

Bärbel Plötner-Le Lay: Émile Souvestre, saint-simonien breton

L'écrivain morlaisien Émile Souvestre est un personnage aux multiples facettes, qui se présente en « prêtre / artiste » : — c'est un **saint-simonien** qui participe activement au mouvement dès juillet 1830 ; il prône le percement du canal de Nantes et le développement des fermes modèles. Il est en faveur de la vulgarisation et d'une amélioration de l'éducation. Il dialogue dans son journal avec Louis Rousseau sur les techniques de la grande agriculture ;

— c'est un **républicain inconditionnel et persévérant** ;

— c'est un **féministe**, qui lutte pour l'**affranchissement des femmes** et dont le premier roman s'appelle *L'Échelle des femmes* ;

— c'est un **militant de la cause bretonne** qui milite pour son relèvement et un admirateur, quelque peu paternaliste, de la poésie populaire bretonne (« les ignorants chantent comme les oiseaux ») et de son passé ;

— c'est dès 1834 un **chrétien**, qui à la fin de sa vie sera l'un des fondateurs de l'Alliance chrétienne universelle.

QUELQUES THÈMES TRANSVERSAUX

Les interventions de Marie-Laure Aurenche, Marc Simon, François Bourigaud, du docteur Jouve, ont permis lors de la deuxième matinée d'esquisser quelques thèmes transversaux :

— **réussite ou échec des utopistes ?**

Apparemment, c'est l'échec dans la plupart des cas : Euryale Cazeaux, Aristide Vincent, Alexis Petit, Louis Rousseau. Les causes en sont multiples : initiatives dispersées plus prolifiques que les moyens financiers dont ils disposent, ambitions excessives, naïveté, étrangeté du comportement, absence de rigueur financière.

Mais ce sont des échecs glorieux. La vie de l'utopiste est souvent christique, elle passe par la mort dans la pauvreté, l'indifférence et l'oubli puis par la résurrection sous des formes diverses : reprise des projets (Euryale Cazeaux...), récupération des idées et diffusion dans un public plus ou moins large, existence de disciples ou d'une descendance fidèle à l'esprit de l'inventeur, comme en témoigne ce matin la présence dans cette salle de nombreux descendants de Louis Rousseau.

Comment apprécier la réussite ou l'échec de l'utopiste ? — **l'utopiste doit-il venir d'ailleurs ?** La novation implique-t-elle de la distance pour échapper aux conditionnements du milieu et rompre avec le conservatisme et les habitudes ? On pourrait le croire avec Louis Rousseau, Aristide



Le Dr Jouve.

Vincent, Euryale Cazeaux ou Alexis Petit. L'« étranger » est certes plus libre mais il est ignorant des réalités locales. Il commet des erreurs et cette ignorance peut lui coûter cher (Euryale Cazeaux), même s'il fait un effort d'adaptation, par exemple en apprenant le breton (L. Rousseau, A. Vincent).

— **les épouses et mères des utopistes jouent-elles le rôle de frein ou d'accompagnatrices?** Pour Enfantin, Emma était « le grand obstacle ». Mais sans la dot d'Emma, sans son contrôle financier, sans sa prudence bienveillante, Keremma aurait-il pu être créé et survivre? Sans la fortune de sa mère, qu'aurait pu faire Alexis Petit? Ces femmes ont eu de plus, dans plusieurs cas, le mérite de la longévité, Emma jusqu'à 84 ans, Eugénie jusqu'à 92 ans. Elles ont incité au retour dans la religion de leurs ancêtres.



L'ACTUALITÉ DU SAINT-SIMONISME

Dans sa conclusion, Pierre-Yves Cossé s'est demandé si le saint-simonisme ne pourrait pas être un guide pour l'action. Il a proposé de rechercher son actualité dans ses aspirations qui ont traversé le temps et dans les interrogations que nos concitoyens continuent de porter sur l'avenir de la société.

— **La dimension religieuse.** La situation est paradoxale, l'incrédulité domine mais le besoin de ré-enchanter le monde, de le re-sacraliser croît. Or le saint-simonisme apportait une réponse en considérant que la religion était nécessaire. La recherche d'un « nouveau » christianisme n'est-elle pas toujours actuelle?

— **La recherche de l'utopie mobilisatrice.** Autre paradoxe de notre époque, l'art de gouverner est de plus en plus complexe et technique et nous voudrions que nos gouvernants aient les « yeux dans l'utopie et les pieds sur terre » La crise du politique, n'est-elle pas due à l'absence de « vision »? Les ingénieurs saint-simoniens avaient su mêler la science, la technique, l'économie et les institutions à l'échelle mon-

diale. Il est vrai qu'ils avaient escamoté le politique.

— **La question de l'État et de la modernisation.** Le saint-simonisme s'appuie sur un État fort et interventionniste en même temps que sur la liberté économique. Le changement doit venir par le haut.

La question demeure. Nous sommes toujours partisans d'un État fort mais nous voulons l'essor de la société civile et de la décentralisation.

— **L'internationalisme.** Le dépassement de la nation n'est-il toujours pas un problème actuel?

— **L'acuité du problème social.** Le saint-simonisme est apparu au moment où se développait un salariat exploité et miséreux. Une croissance longue avait fait perdre de son acuité aux problèmes sociaux. Avec l'accélération de la mondialisation et le transfert relatif de la richesse du nord vers le sud, de nouvelles formes de pauvreté et d'exclusion minent notre société. L'opportunité d'un débat social sans complaisance apparaît.



Les descendants des utopistes de la première moitié du XIX^e siècle pourraient se souvenir de la lucidité et de la vigueur de leurs ancêtres dans l'analyse des faits sociaux. Dans *La Croisade du XIX^e siècle*, Louis Rousseau est particulièrement vigoureux: « Les industrialistes poursuivent leur système de déni de justice à l'égard de la classe ouvrière, les moralistes proposent des amendements impraticables, la féodalité commerciale se constitue, le législateur prend des notes, l'Académie couronne des mémoires et au bout du compte, la crise sociale s'aggrave chaque jour davantage ».

Y a-t-il encore des croisés dans la société française du XXI^e siècle? Le colloque s'est terminé sur cette question posée par son président.

(D'après les notes de Pierre-Yves Cossé.)



Les congressistes devant la maison de Louis Rousseau.



Soutenances universitaires

Félicitations

Le 9 décembre dernier, à l'École normale supérieure, rue d'Ulm, **Daniel LANÇON**, que les amis d'I. Urbain ont entendu pour la première fois en 2004 au colloque tenu à l'Institut du monde arabe, a soutenu avec succès une volumineuse habilitation à diriger des recherches, inscrite en Sorbonne, sur le thème *D'Égypte en France. Poésie française contemporaine ; francophonie d'Égypte et contacts de cultures*. Nous joignons nos chaleureuses félicitations à celles du jury, présidé par Michel Murat et composé de Dominique Combe, Michèle Finck, Sarga Moussa, Patrick Née et Jean-Yves Tadié. Daniel Lançon sera le conférencier de la prochaine assemblée générale.



Une nouvelle maîtrise saint-simonienne

Guillaume CAZENEUVE, élève non-normalien à l'École normale supérieure de Cachan en troisième cycle d'économie/finance (mastère spécialisé management global des risques), a rédigé et soutenu le 16 septembre dernier un mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sur *Les Leçons sur l'industrie et les Finances* d'Isaac Pereire, sous la direction du professeur Dominique Barjot, à l'université de Paris IV-Sorbonne, 157 p. Après avoir restitué dans leur contexte historique et dans leurs enjeux théoriques ces deux conférences initialement publiées dans *Le Globe* en septembre 1831, G. Cazeneuve en propose une édition abondamment annotée et assortie d'utiles annexes (dictionnaire des personnages évoqués, lexique des termes techniques, chronologie d'Isaac Pereire). Deux exemplaires ont été confiés à notre Société. L'un d'eux sera consultable en salle de lecture. Ce travail, qui a obtenu un 18 et a valu à son auteur la maîtrise avec la mention « très bien », devrait prendre place dans la section « Économie politique de l'édition des textes et documents du saint-simonisme ».



Actualité bibliographique

Ces parutions récentes nous ont été signalées par les membres de la Société.



Michel DÉMARCO, *En ce temps-là, les saint-simoniens... en marche vers la terre d'Utopie, arrivèrent dans une ville appelée Lyon*, Brignais (F-69530), Éditions des Traboules, 22 p., 19,90 €. Sous une forme dialoguée originale, entre la comédie à lire, le feuilleton radiophonique et le voyage philosophique (le personnage-guide se prénomme « Sophie »), notre ami expose et raconte, à l'intention d'un public qui serait neuf sur le sujet. Les lecteurs avertis reconnaîtront les faits exacts et les saint-simoniens ayant existé (Enfantin, bien sûr, Arlès-Dufour, Derrion, Jean Reynaud, Eugénie Niboyet, Laurent de l'Arèche, etc.) mêlés à d'autres personnages du temps de la révolte des canuts (le maire de Lyon Prunelle, le député Fulchiron, Ozanam...). Quelques figures de fiction leur donnent la réplique (un cabaretier, des policiers, des émeutiers...). En dix-huit épisodes, une méditation sur l'action sociale et le rêve dans la société moderne, conclue par la petite-fille Espérance.



Arlette MILLARD, *Félicien David et l'aventure saint-simonienne en Orient*, aux Presses franciliennes, 118 p., 20 €. Un beau livre, illustré de documents d'époque et de coupures de presse. C'est l'ensemble de l'existence et de la carrière de David qui est évoqué, dans son contexte saint-simonien. Historienne de Saint-Germain-en-Laye, l'auteur ne manque pas de s'attarder sur les derniers jours du compositeur et sur les circonstances qui ont défrayé la chronique de son enterrement civil dans cette ville. Membre de notre Société, l'auteur nous fait même l'honneur d'un encart.



Sous la direction d'**Hélène MILLOT**, **Nathalie VINCENT-MUNNIA**, **Marie-Claude SCHAPIRA** et **Michèle FONTANA**, *La Poésie populaire en France au XIX^e siècle. Théories, pratiques et réception*, Du lérot éditeur (Tusson, Charente), 767 p., 65 €. Plusieurs articles concernent directement le saint-simonisme : « *La Ruche populaire* et la poésie des ouvriers » (Ph. Régnier) ; « *L'Écho de la Fabrique* » (L. Czyba) ; « *L'Atelier* » (M.-C. Schapira) ; « Savinien Lapointe, ouvrier cordonnier (1812-1893). La carrière d'un prolétaire égaré dans la République des Lettres » (Ph. Régnier) ; « Louis Vinçard, dit Vinçard aîné : une autobiographie trop exemplaire » (Ph. Régnier).



Rang-Ri PARK-BARJOT, *La Société de construction des Batignolles. Des origines à la première guerre mondiale (1846-1914)*, préf. Jean Monville, Publications de l'université Paris-Sorbonne, 542 p., 32 €. Le fondateur, Ernest Gouin, était le beau-frère de Gustave d'Eichthal.



Sous la direction de **Simon ALTMANN** et **Eduardo L. ORTIZ**, *Mathematics and Social Utopias in France. Olinde Rodrigues and his Times*, American Mathematical Society, London Mathematical Society, « History of mathematics », vol. 28, 2005, 155 p. Parmi les collaborateurs, **R. CARLISLE** et **P. FERRUTA**.



Philippe RÉGNIER, « Du côté de chez Saint-Simon : question raciale, question sociale et question religieuse », *Romantisme, revue du dix-neuvième siècle*, numéro thématique *Raciologiques* du 4^e trimestre de 2005, n° 130.



Annnonce de colloque

ÉMILE SOUVESTRE, ÉCRIVAIN BRETON PORTÉ PAR L'UTOPIE SOCIALE
Morlaix, IUT, Manufacture des tabacs, 3 & 4 février 2006

VENDREDI 3 FÉVRIER 2006

09 h 00 : Accueil des participants

09 h 30 : Ouverture du colloque par la mairie de Morlaix et par les responsables scientifiques

RESTITUTION DU CONTEXTE HISTORIQUE

Séance présidée par Jean-François SIMON (directeur du CRBC, Brest)

10 h 00 : **Michel DENIS** (prof. émérite, univ. Rennes 2), Le républicanisme en Bretagne à l'époque d'Émile Souvestre.

10 h 30 : **Bärbel PLÖTNER-LE LAY** (CNRS, LIRE, Lyon), Émile Souvestre, artiste saint-simonien. Une vie consacrée à la poésie, au théâtre et au roman populaires.

11 h 00 : **Débat et pause-café**

11 h 30 : **Roger DUPUY** (prof. émérite, univ. Rennes 2), Une relecture des ouvrages historiques d'Émile Souvestre à travers ses sources de première et de seconde main.

12 h 00 : **Débat suivi par un déjeuner à Morlaix**

RAPPORTS ENTRE L'UTOPIE SOCIALE ET LITTÉRATURES POPULAIRES

Séance présidée par Paolig COMBOT (président d'Ar Falz, Morlaix)

14 h 30 : **Marie-Laure AURENCHÉ** (LIRE, Lyon), Émile Souvestre et Édouard Charton – du saint-simonisme à la collaboration littéraire.

15 h 00 : **Fañch POSTIC** (CNRS, CRBC, Brest), Le rôle d'Émile Souvestre dans le développement du mouvement d'intérêt pour les traditions orales au XIX^e siècle.

15 h 30 : **Débat et pause-café**

16 h 30 : **Jean-André LE GALL** (CRBC, UBO Brest), Émile Souvestre ou les avatars d'un homme de lettres originaire de Bretagne engagé pour la République.

17 h 00 : **Joëlle EDON-LE GOFF** (IUT, Quimper/CRBC, Brest), La pédagogie de l'écriture dans *Les Derniers Bretons*.

17 h 30 : **Débat**

19 h 00 : **Accueil à la mairie de Morlaix suivi par le dîner pour les intervenants du colloque**

SAMEDI 4 FÉVRIER 2006

LES ARTS – LE RAYONNEMENT EN DEHORS DE L'HEXAGONE FRANÇAIS

Séance présidée par Patrick JOURDAN (directeur du musée de Morlaix)

09 h 00 : **Philippe LE STUM** (musée départemental breton, Quimper), Des premiers illustrateurs d'Émile Souvestre à l'univers iconographique multiforme déployé autour de sa production littéraire.

09 h 30 : **Olivier BARA** (LIRE, univ. Lyon 2), Souvestre comme dramaturge, son combat pour une nouvelle constitution des théâtres.

10 h 00 : **Max Ulrich BALSINGER** (Meikirch, Suisse), *Stiffelio* - opéra protestant méconnu de Verdi.

10 h 30 : **Débat et pause-café**

11 h 15 : **Jean-Yves LE DISEZ** (CRBC, UBO Brest), Souvestre tel qu'il sera... en anglais, ou la prolifération métatextuelle de l'œuvre dans le monde anglophone.

11 h 45 : **Nelly BLANCHARD** (CRBC, UBO Brest), Le succès d'Émile Souvestre dans le monde germanophone.

12 h 15 : **Débat et clôture du colloque par Bärbel PLÖTNER-LE LAY**

Ce colloque est organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC – UMR 6030 – CNRS/université de Bretagne occidentale, Brest), en collaboration avec l'unité de recherche Littérature, idéologies, représentations aux XVIII^e et XIX^e siècles (LIRE – UMR 5611 – CNRS/université Lumière, Lyon 2/ENS-LSH Lyon/université Stendhal, Grenoble 3/université Jean-Monnet, Saint-Étienne), l'association Ar Falz/Skol Vreizh (Morlaix), le musée de Morlaix et la bibliothèque municipale de Morlaix.

Comité scientifique :

Bärbel Plötner-Le Lay et Olivier Bara (LIRE)

Jean-François Simon et Nelly Blanchard (CRBC)

Comité d'organisation :

Nelly Blanchard (CRBC), Chantal Guillou (CRBC), Bärbel Plötner-Le Lay (LIRE)

Pour tout renseignement concernant l'inscription, veuillez vous adresser à

N. Blanchard : tél. 02 98 01 63 44 courriel : nelly.blanchard@univ-brest.fr

B. Plötner-Le Lay : tél. 04 72 54 03 98 courriel : b.plotner_le_lay@tiscali.fr